

## **L'ŒUVRE AU NOIR EN RUSSIE** **L'édition russe de *L'Œuvre au Noir***

par Henri VERGNIOLLE de CHANTAL  
(Montpellier)

Nous prendrons comme éditions de référence, pour le texte français, l'édition des *Œuvres romanesques*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, et, pour le texte russe, l'édition parue à la maison Amphora, 197101, Saint-Pétersbourg, maison 19, rue Lev Tolstoï, et qui englobe *L'Œuvre au Noir*, dont le titre russe est *La pierre philosophale*, et les *Nouvelles orientales*. L'édition russe, cartonnée, est illustrée en première de couverture par une reproduction du tableau attribué au peintre italien Piero della Francesca et intitulé *La cité idéale* et, en dernière de couverture, par une photo de l'auteur en compagnie de son chien et sous laquelle se trouvent, outre les dates de l'écrivain, un texte de douze lignes, reproduit en page 4, et où l'on mentionne simplement que les nombreux prix qu'a reçus son œuvre font d'elle un écrivain classique, qu'elle a été la première femme à entrer à l'Académie française, que *L'Œuvre au Noir*, datée de 1968, narre la vie d'un alchimiste de l'époque de la Renaissance et que les *Nouvelles orientales*, datées de 1938, sont un recueil de textes empreints d'un érotisme recherché. En première et dernière de couverture ainsi qu'en première page sont également mentionnés le passage d'un millénaire à un autre. Le tableau *La cité idéale* est fort judicieusement choisi dans la perspective de permettre rapidement au client qui jette un œil sur la couverture de situer le texte dans un univers historique et culturel, bien que la Renaissance de *L'Œuvre au Noir* soit plus érasmienne qu'italienne.

La traduction est de Valeria Joukovaïa pour les *Nouvelles orientales* et de Youlia Iakhnina pour *L'Œuvre au Noir* et l'introduction, qui porte sur les deux textes et évoque brièvement la vie de la romancière et les thèmes majeurs de son œuvre romanesque, est de Youlia Iakhnina. Ne figurent dans l'édition russe, tirée à 5000 exemplaires, ni l'épigraphe "À la mémoire de mon père, ni la devise hors-texte des frères Van Eyck "Als ikh kan, ni la "Note de l'auteur", ni les "Carnets de notes de *L'Œuvre au Noir*".

L'introduction, de la page 5 à la page 16, fait un rapide résumé des *Nouvelles orientales* en soulignant les thèmes de "l'amour comme moyen de connaissance", "l'amour comme compassion" et "la largeur de vues propre à Yourcenar en matière de questions religieuses" (p. 13). Sur *L'Œuvre au Noir* la préfacière souligne trois points : tout d'abord elle fait un parallèle entre le monde divisé de l'époque de la guerre froide et "le monde coupé en deux [...] du seizième siècle, avec sa lutte entre protestants et catholiques, ses guerres et ses révolutions" (p. 9). Ensuite elle qualifie le roman de "livre profond, lucide et courageux" (p. 9), et enfin, parlant de Zénon, elle affirme que "c'est le bruit de la mer, résonnant depuis la création du monde, [qui le] réconcilie avec la mort" (p. 15).

Le reste de l'introduction est consacré à une synopsis de la vie de Marguerite Yourcenar avec des citations assez nombreuses, mais dont l'origine n'est jamais donnée, et avec des parallèles, en soi discutables, mais signifiants pour un lecteur russe : ainsi, après avoir rappelé que les "*Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski ont été une arme redoutable contre le régime tsariste en Russie tout comme *Résurrection* de Tolstoï", la préfacière rappelle que "les œuvres de Yourcenar également, construites, en règle générale, sur une thématique d'époques plus ou moins éloignées, répondent toutefois à des questions qui préoccupaient ses contemporains" (p. 9). Elle ajoute que les "*Mémoires d'Hadrien* traduisaient des sentiments très répandus après la victoire sur le fascisme, au moment où se firent jour des espoirs d'organiser le monde de manière rationnelle" (p. 3). La préfacière cite également le nom du romancier russe Merejkovski (1865-1941)"dont les romans historiques ont exercé une notoire influence sur la romancière" (p. 6) et prend pour titre de sa préface une formule qu'elle emprunte au poète russe Mandelstam (1891-1938) définissant l'*Odyssee* comme "emplit d'espace et de temps" (p. 5).

Soulignant l'importance que la romancière attache au "thème de l'éternité" (p. 11), Youlia Iakhnina centre sa préface sur deux axes qui lui paraissent structurants de l'œuvre romanesque, la quête d'un "perfectionnement de soi" (p. 15) et la capacité à "voir les choses en perspectives larges, à étudier leurs sources, à juger de leurs corrélations" (p. 11). Les citations sans indication de source permettent à la préfacière d'utiliser le texte yourcenarien en l'intégrant à sa propre présentation de l'œuvre qu'elle évoque avant tout dans sa dimension biographique, insistant sur le fait qu'"elle aimait passionnément la nature" (p. 15) et "la vie simple, loin des salons littéraires" (p. 7) et concluant par le texte de l'építaphe sur la tombe de la romancière et qui est "Plaise à Celui qui Est peut-être de dilater le cœur humain à la mesure de toute la vie" (*L'Œuvre au Noir*,

p. 564). Retraçant à grands traits les étapes de l'existence de l'écrivain, Youlia Iakhnina présente l'époque de la maturité comme centrée sur des "thèmes existentiels [...] l'homme et le monde, l'homme et l'histoire, la destinée humaine en général, l'homme dans son rapport à l'inconnu ou à l'inconnaissable, la nature et l'éternité" (p. 9). Elle situe l'œuvre romanesque yourcenarienne dans la lignée d'André Gide et d'une hiérarchie de valeurs où le social est au-dessus du politique et où le moral est au-dessus du social. *L'Œuvre au Noir* apparaît dans cette perspective, par rapport à *Mémoires d'Hadrien*, comme le texte où "l'écrivain a trouvé son propre langage artistique" (p. 8).

Sur le plan plus strictement biographique, la préfacière souligne le rôle formateur du père dans le "goût du voyage et le dédain de la propriété" (p. 6), mentionne le séjour de la romancière à Leningrad en 1962 (p.12) et rappelle que Michel conduisait sa petite fille, à Paris, régulièrement à l'église orthodoxe. Juste après l'évocation par la préfacière de l'importance pour M. Yourcenar du sculpteur croate Meschtrovitch, on voit dans cette mention du monde orthodoxe le souci de Youlia Iakhnina de rattacher indirectement l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar au monde slave, parfois au prix d'une certaine exagération. Youlia Iakhnina évoque brièvement et non sans une certaine tendresse Michel faisant lire à sa fille "Aristophane, Racine, Shakespeare, Maeterlinck, Chateaubriand, Ibsen, Saint-Simon et Merejkovski" (p. 6) et celle-ci choisissant son pseudonyme dans une affectueuse complicité avec son père. Terminons en disant que l'ensemble du volume, qui comprend 415 pages et porte la date 2000, est d'une présentation agréable et propre à faire espérer le développement d'un lectorat yourcenarien en Russie.

Pour ce qui est de la traduction, on remarque que sont omis presque tous les passages évoquant l'homosexualité ou ayant trait à ce qui, dans le corps humain, ne se montre pas. "Rien n'avait paru au-dehors de cette accointance souterraine, tout en contact et en présence, cachée comme les entrailles et le sang" (p. 578) est ainsi omis comme le sont les passages suivants qui, peut-être, pour un lecteur russe, n'entrent pas dans le cadre de ce qui est décent : "car il est plus beau, déclaraient-ils, pour la femme d'assumer la condition virile que pour un homme d'imiter la femme" (p. 588), "ses frères mains posées sur la douce fourrure de son mont de Vénus lui rappelaient celles d'une dame distraitement placées sur son manchon ou son carlin frisé" (p. 609), "vous autres poètes avez fait de l'amour une immense imposture [...] ce qui nous échoit semble toujours moins beau que ces rimes accolées comme deux bouches l'une sur l'autre [...] et pourtant, quel autre nom donner à cette flamme ressuscitant

comme le phénix de sa propre brûlure, à ce besoin de retrouver le soir le visage et le corps qu'on a quittés le matin [...] car certains corps, frère Henri, sont rafraîchissants comme l'eau, et il serait bon de se demander pourquoi les plus ardents sont ceux qui rafraîchissent le plus" (p. 648), "fi de ces joues qui cessent vite d'être lisses, et s'offrent à l'amant bien moins qu'au barbier", "ce plaisir un peu plus secret qu'un autre, ce corps semblable au mien qui reflète mon délice, cette agréable absence de tout ce qu'ajoutent à la jouissance les petites mines des courtisans et le jargon des pétrarquistes, les chemises brodées de la signora Livia et les guimpes de madame Laure" (p. 649), "mais qui naît d'un désir et passe avec lui, et à quoi, s'il s'y mêle quelque amour, ce n'est point parce que m'y ont disposé à l'avance les ritournelles en vogue" (p. 649), "le désir d'une jeune chair, il ne l'avait que trop souvent chimériquement associé au vain projet de se former un jour le parfait disciple" (p. 695), "et tentants" (p. 734), "à la fois un objet délicieux" (p. 738), et enfin le passage "un jeune homme écartait d'une main tendre les genoux d'un objet aimé qui lui ressemblait comme un frère [...] de la bouche et de l'orifice secret d'un garçon prosterné s'élevaient vers le ciel de délicates floraisons" (p. 745).

À ces coupures du texte yourcenarien on peut ajouter des contresens qui tendent eux aussi à estomper ce qui a trait à l'homosexualité ou à des réalités corporelles jugées triviales : la proposition infinitive "ou se livrer aux petits jeux avec une servante" (p. 663 éd. française, p. 141 éd. russe) est, dans le texte russe, traduit de manière à induire le lecteur à penser que le sujet de l'action ne peut être autre qu'Henri-Maximilien, "pour avoir aimé Gerhart" (p. 739, éd. française, p. 229, éd. russe) est traduit par "pour un amour interdit", "ou autre chose" (p. 639) par "de la matière vivante" (p. 114, éd. russe), "prurit charnel" (p. 692) par "prurit cutané" (p. 174, éd. russe), "cul" (p. 700) par "fesses" (p. 183, éd. russe), "corps jeune" (p. 744) par "vie jeune" (p. 235, éd. russe), "charnels" (p. 745) par "humains" (p. 235, éd. russe), "on chie" (p. 759) par "on pisse" (p. 252, éd. russe), "jouï" (p. 779) par "séduit" (p. 274, éd. russe), et enfin "une intimité hors-la-loi" (p. 780) par "des relations contre-nature" (p. 275, éd. russe). Il s'agit d'inexactitudes de traduction qui vont dans le sens d'une discrète édulcoration du texte.

Il est probable que l'édition Amphora a eu le souci de ne pas choquer ou rebuter le lectorat russe, et cette hypothèse s'accorderait assez bien avec le fait que tous les mots ou textes en langue étrangère de *L'Œuvre au Noir* sont traduits et, parfois même, expliqués par des notes en bas de page, ce qui laisse supposer une certaine préoccupation didactique de l'équipe russe. *Famulus* (p. 562) est traduit par "élève" (éd. russe, p. 23), *Ineptissima vanitas* (p. 563) par

"creuse vanité" (p. 24), prachtig werk, mijn zoon, prachtig werk (p. 576) par "excellent travail, fiston, excellent travail" (p. 39, éd. russe), *cum laude* (p. 579) par "avec félicitations" et assorti de la phrase explicative "la récompense *cum laude* était un titre académique dans les universités médiévales" (p. 43, éd. russe), *caput mortuum* (p. 641) par "tête morte" (p. 115, éd. russe), *aegri somnia* (p. 641) par "le délire d'un malade" (p. 116, éd. russe), "Rondelet" (p. 644) fait l'objet d'une note de bas de page "Rondelet veut dire, en français, grassouillet, rondouillard" (p. 119, éd. russe), *ubicumque idem* (p. 645) est traduit, en note, par "partout c'est la même chose" (p. 120, éd. russe), *sutor, ne ultra* (p. 646) par "je ne suis rien d'autre qu'un cordonnier" (p. 122, éd. russe), *sempiterna temptatio* (p. 652) par "éternelle tentation" (p. 129, éd. russe), *speluncam exploravimus* (p. 668) par "nous avons exploré la caverne" (p. 147, éd. russe), les propos en italien de Ruggieri (p. 668-669) sont traduits en notes de bas de page (p. 148-149, éd. russe), *non habet nomen proprium* (p. 683) est traduit en note de bas de page par "il ne possède pas de nom qui lui soit propre" (p. 164, éd. russe), *in anima vili* (p. 690) par "sur un être animé, mais qu'on peut sacrifier d'un cœur léger" (p. 171, éd. russe), *ignis inferioris naturae* (p. 690) par "un feu de nature inférieure" (p. 172, éd. russe), *exitus rationalis* (p. 692) par "une mort délibérément choisie" (p. 174, éd. russe), *amor perfectissimus* (p. 699) par "un amour absolument parfait" (p. 182, éd. russe), *unus ego et multi in me* (p. 699) par "je suis un, mais beaucoup sont en moi" (p. 183, éd. russe), *solve et coagula* (p. 702) par "dissous et coagule" (p. 186, éd. russe), *opus nigrum* (p. 702) par "le stade noir ou le stade du noircissement" (p. 186, éd. russe), *mors philosophica* (p. 702) par "mort philosophique" (p. 186, éd. russe), *liber singularis* (p. 706) par "livre à propos d'un être unique" (p. 191, éd. russe), *in extremis* (p. 712) par "à l'heure de la mort" (p. 197, éd. russe), *ite, missa est* (p. 718) par "allez, la messe est terminée" (p. 204, éd. russe), *odi hominem unius libri* (p. 726) par "je hais l'homme d'un livre unique" (p. 213, éd. russe), *anima mundi* (p. 728) par "âme du monde" (p. 217, éd. russe), *speculum oris* (p. 730) par "miroir pour examiner la gorge" (p. 218, éd. russe), *extinctis luminibus* (p. 744) par "une fois le feu éteint" (p. 235, éd. russe), et *invenit dormientes* (p. 747) par "il les trouva en train de dormir" (p. 238, éd. russe), *nunc et in hora mortis nostrae* (p. 749) par "maintenant et à l'heure de notre mort" (p. 241, éd. russe), *viriditas* (p. 754) par "verdure" (p. 246, éd. russe), *calculus* (p. 764) par "calcul" (p. 257, éd. russe), *de occulta philosophia* (p. 790) par "de la philosophie occulte" (p. 286, éd. russe), *ex officio* (p. 803) par "de par son rang" (p. 302, éd. russe), *nunc dimittis* (p. 806) par "vous êtes maintenant pardonnés" (p. 305, éd. russe), *optime pater* (p. 813)

par "excellent père" (p. 313, éd. russe), *ignis noster* (p. 814) par "notre feu" (p. 314, éd. russe), *ecclesia abhorret a sanguine* (p. 814) par "l'église recule, horrifiée, devant le sang" (p. 314, éd. russe), *non decet* (p. 815) par "ce n'est pas convenable" (p. 315, éd. russe), *non cogitat qui non experitur* (p. 816) par "celui qui ne fait pas d'expériences ne peut penser" (p. 317, éd. russe), *clericus regulariter torqueri non potest per laycum* (p. 819) par "selon la règle un ecclésiastique ne peut être soumis à la torture par un laïc" (p. 321, éd. russe), *novis survenientibus inditiis* (p. 819) par "avec de nouvelles preuves" (p. 321, éd. russe), *iterum peccavi* (p. 820) par "j'ai péché à nouveau" (p. 322, éd. russe), *in summa serenitate* (p. 821) par "en une parfaite tranquillité d'âme" (p. 323, éd. russe), *anima stans et non cadens* (p. 823) par "une âme capable de supporter et incapable de tomber" (p. 325, éd. russe), *fugitivus* (p. 824) par "fuyard" (p. 326, éd. russe), *in aeternum* (p. 827) par "pour l'éternité" (p. 329, éd. russe), *mors ignea* (p. 827) par "mort par le feu" (p. 329, éd. russe), *aqua permanens* (p. 829) par "eau éternelle" (p. 332, éd. russe), et enfin *eamus ad dormiendum, cor meum* (p. 830) par "allons vers le sommeil, ô mon cœur" (p. 332, éd. russe).

Que le lecteur veuille bien nous pardonner cette énumération fastidieuse, mais elle permet d'établir le souci évident, de la part de l'équipe qui a édité le texte, de rendre accessibles à tous les termes non traduits dont l'auteur aime à faire usage. Ce souci didactique apparaît dans le fait que *luz* (p. 689) est expliqué, dans le corps du texte même, par l'adjonction d'un trait d'union et du mot "os" (p. 170, éd. russe), comme l'est le mot *Sepher Yetsira* (p. 791), purement et simplement traduit par "*Livre de la Création*" (p. 288, éd. russe) sans que le mot hébreu figure dans le texte. Le souci didactique est évident, ce qui rend surprenantes les inexactitudes de traduction dues peut-être à un état défectueux du texte dont a disposé l'équipe russe.

Ainsi la traduction russe du poème de Julien de Médicis remplace-t-elle le texte yourcenarien "qui lui fait perdre et vertu et style" (p. 781) par "quand la torture a brisé l'âme et y a imprimé sa marque" (p. 276, éd. russe). De même peut-on s'étonner que *in loco carceris* (p. 818) soit orthographié "*in loca carceris*" et traduit de ce fait par "en détention" (p. 319, éd. russe). Ce sont des négligences regrettables et qui vont de pair avec les autres coupures dans le texte : "étouffe" (p. 562), "ils s'assirent au bord d'un talus pour manger" (p. 562), "chevaux et machines de guerre" (p. 566), "solitudes" (p. 566), "ses fils à leur tour avaient fait fortune" (p. 571), "cria, se débattit" (p. 574), "ni les mouches posées sur les parchemins" (p. 578), "en plein plat pays" (p. 580), "cendres" (p. 585), "de la Fable" (p. 589), "comme s'il avait peur" (p. 593), "plat pays" (p. 597), "éclopés et vieilliss" (p. 614), "et

dont ils se servaient" (p. 621), "dans une chambre haute" (p. 627), "là-dedans" (p. 640), "hagard" (p. 642), "je lui en sais encore gré" (p. 645), "après tant de ribauds braillards et impudents engagés par malchance" (p. 648), "qui vous en dégoûtent" (p. 652), "il ne pleuvait plus" (p. 656), "qui chantent" (p. 656), "et comme elle" (p. 659), "il savait pourtant que la belle se gaussait de lui avec ses galants" (p. 663), "les effets" (p. 666), "qui traversent le ciel" (p. 688), "fait aussi avec le derviche l'expérience contraire" (p. 690), "lente" (p. 690), "les dernières phalanges" (p. 691), "récemment" (p. 695), "et à leur pays" (p. 696), "de la recherche" (p. 702), "il souffrait moins du froid" (p. 703), "souterraines" (p. 704), "pensivement" (p. 704), "et grossi" (p. 705), "qu'il gardait dans son officine" (p. 707), "pour remboîter les os" (p. 715), "au bord de la mare" (p. 717), "la grande ville" (p. 717), "belge" (p. 724), "beau" (p. 727), "pour parer au pire" (p. 742), "dans le sens du vent sur les dunes toutes proches" (p. 755), "saints" (p. 800), "reprit le conseiller en se calant dans ses coussins" (p. 810), "et crier avec les paons" (p. 811), "puis, parmi tout ce bruit, il perçut un râle" (p. 832) ne figurent pas dans le texte russe.

On peut faire entrer dans cette même catégorie des négligences de traduction les passages suivants : "et l'interprétation des songes" (p. 666) est rapporté peut-être un peu trop explicitement à Zénon, "un coquelicot" (p. 561) est traduit par "un coq" (p. 22, éd. russe), "courtisanes" (p. 567) par "courtisans" (p. 28, éd. russe), "entrelacs de l'avenir" (p. 573) par "la continuation d'un assemblage de lettres à multiples ramifications" (p. 36), "pain béni" (p. 580) par "eau sainte" (p. 44, éd. russe), "l'École" (p. 598) par "la route", "en route vers un autre monde" par "cheminant vers un autre monde par la vallée de l'humanité" (p. 72, éd. russe), "dans le gras du bras et autour des mamelles de Hans" (p. 617) par "dans le corps" (p. 88, éd. russe), "était pris à partie" (p. 623) par "était invité" (p. 95, éd. russe), "les quatre lettres du Nom auguste" (p. 641) par "les trois lettres du nom sacré" (p. 116, éd. russe) sans majuscule à nom, "saoul que j'étais des exercices par lesquels on symbolise les faits" (p. 643) par "m'étant enthousiasmé pour des expériences traduisant la réalité" (p. 118, éd. russe), "système des signatures" (p. 646) par "système de traitement médical" (p. 122, éd. russe), "on n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit" (p. 693) par "à l'homme est refusée la liberté qu'il souhaite, qu'il désire, qu'il craint, et même celle avec laquelle il essaie de vivre" (p. 175, éd. russe), "aventure" (p. 697) par "fixations" (p. 180, éd. russe), "l'Un-non manifesté" (p. 700) par "le Non manifeste" (p. 183, éd. russe), "coïn" (p. 700) par "refuge" (p. 183, éd. russe), "sinon tout à fait invisibles" (p. 701) par "purement et simplement invisibles" (p. 185, éd. russe), "des yeux de source" (p. 738)

par "des yeux bleu clair" (p. 227, éd. russe), "une sainte" (p. 750) par "un saint" (p. 241, éd. russe), "mon Jésus" (p. 771) par "ma joie" (p. 265, éd. russe), "le contentement l'avait rajeunie" (p. 772) par "satisfait de la conversation, il avait, semblait-il, rajeuni" (p. 267, éd. russe) comme si le sujet était Zénon, "ris" (p. 778) par "rites" (p. 273, éd. russe), "eu à refuser" (p. 784) par "que personne ne lui avait refusée" (p. 280, éd. russe), "refus" (p. 800) par "rebut" (p. 299, éd. russe), "les hébreux" (p. 812) par "les adolescents" (p. 312, éd. russe), "un carême-prenant à tête de cochon" (p. 825) par "un homme déguisé" (p. 327, éd. russe), "précis" (p. 832) par "précieux" (p. 335, éd. russe), et enfin "frêle" (p. 832) par "solide" (p. 335, éd. russe). Qu'on nous pardonne cette épuisante liste de contresens ou de faux-sens dont le but est simplement d'établir que la signification première du texte s'en trouve souvent dénaturée.

Bien des négligences sont probablement dues au fait que le système des majuscules est marqué en français alors que la majuscule, en russe, ne s'utilise que pour le nom propre, ce qui entraîne la traduction à gommer des nuances importantes dans le texte yourcenarien : "Nature" par exemple figure sans la majuscule dans le texte traduit (p. 19, éd. russe) et l'ambiguïté se double du fait qu'il n'y a pas d'article en russe et que le mot puisse ainsi être lu par un lecteur russophone comme "la nature", ce qui modifie le sens du texte original. De même, "Celui qui Est" (p. 564) est traduit sans majuscule (p. 25, éd. russe), comme "l'Esprit" (p. 571, éd. française, p. 34, éd. russe), "les Justes" (p. 572, éd. française, p. 34, éd. russe), "l'Église" (p. 572, éd. française, p. 35, éd. russe), "Sa terre [...] Son soleil" (p. 603, éd. française, p. 71, éd. russe), "un Nom" (p. 640, éd. française, p. 114, éd. russe), "Nom" (p. 641, éd. française, p. 116, éd. russe), "Syllabe" (p. 643, éd. française, p. 18, éd. russe), "Bonté divine" (p. 719, éd. française, p. 206, éd. russe), "Chimère" (p. 703, p. 187, éd. russe), "Ineffable" (p. 719, éd. française, p. 206, éd. russe), "Cerf" (p. 720, éd. française, p. 206, éd. russe), "Éden" (p. 725, traduit à la p. 212 de l'éd. russe par paradis perdu sans majuscule), et enfin "L'engendrer [...] Le sauver" (p. 728, éd. française, p. 216, éd. russe).

Dans d'autres cas, à l'inverse, l'édition russe met une majuscule là où le texte français n'en comporte pas : ainsi "des simples et des saints" (p. 572, éd. française, p. 34, éd. russe), "l'église en esprit" (p. 572, éd. française, traduit à la p. 35 de l'édition russe avec une majuscule aux deux substantifs), et enfin "demiurge" (p. 688, éd. française, p. 169, éd. russe). Il est difficile de percevoir une logique dans cette disposition peu rigoureuse des majuscules, sauf peut-être pour les "simples" (p. 572) qui, dans la Russie du Moyen Âge, étaient

considérés comme des personnages par qui s'exprimait une vérité supérieure, ce dont on retrouve la trace dans le prince Mychkine de *L'Idiot* de Dostoïevski.

Évoquons également, en dépit de la longueur de la liste, quelques négligences de traduction qui ne faussent pas vraiment le sens du texte, mais méritent toutefois d'être mentionnées pour un exposé complet : "ramasser à Pavie ses éperons perdus" (p. 560) est traduit par "rétablir une gloire perdue à Pavie" (p. 20, éd. russe), "héros en herbe" (p. 561) par "futur héros" (p. 21, éd. russe), "sa vie" (p. 561) par "son cœur" (p. 21, éd. russe), "souquenilles" (p. 561) par "uniforme" (p. 22, éd. russe), "lansquenets" (p. 561) par "mercenaires" (p. 22, éd. russe), "épousait la terre" (p. 561) par "ne détachait pas sa tête de la terre" (p. 22, éd. russe), "vermillonnée" (p. 561) par "exposée au vent" (p. 22, éd. russe), "l'autre" (p. 562) par "le pèlerin" (p. 22, éd. russe), "barbe" (p. 562) par "cheveux" (p. 22, éd. russe), "reparaissez au tournant d'un chemin creux" (p. 562) par "rôder" (p. 22), "voyageurs" (p. 562) par "interlocuteurs" (p. 22), "dit" (p. 562) par "objecta" (p. 23), "César" (p. 562) par "l'empereur" (p. 23), "occupation d'homme" (p. 562) par "occupation dans la vie" (p. 23), "foin des livres" (p. 563) par "consommation de lettres d'alphabets" (p. 23), "peste" (p. 563) par "choléra" (p. 23), "et qu'il ne meure" (p. 563) par "ou qu'il ne meure" (p. 24), "se leva" (p. 563) par "se tut" (p. 24), "ce crâne" (p. 564) par "ma tête" (p. 24), "fumées" (p. 564) par "gloire" (p. 25), "aventurier" (p. 564) par "chercheur" (p. 25), "cous rompus" (p. 565) par "gibier de potence" (p. 26), "mises à mal" (p. 565) par "que tu as séduites" (p. 26), "fin du monde" (p. 565) par "fin du siècle" (p. 26), "*Hic Zeno*" (p. 565) par "Non [...] *Hic Zeno*" (p. 27), "plus tôt" (p. 566) par "avant la rencontre décrite" (p. 27), "discours" (p. 567) par "discours insidieux" (p. 28), "hôte" (p. 567) par "hôte cordial" (p. 28), "temps" (p. 568) par "circonstances" (p. 30), "du Cantique" (p. 568) par "biblique" (p. 30), "arbitraires" (p. 569) par "soigneusement pensées" (p. 31), "tendre" (p. 569) par "timide" (p. 31), "l'erreur" (p. 572) par "l'aveuglement par une foi mensongère" (p. 34), "pasquins" (p. 572) par "mauvaises langues" (p. 35), "qu'entraîne la marée montante" (p. 574) par "ayant subi un naufrage" (p. 37), "l'enfance" (p. 574) par "son enfance" (p. 38), "qui est allé à Dieu" (p. 588) par "qui repose" (p. 54), "le compagnon du feu" (p. 593) par "l'homme assis près du feu" (p. 59), "la superstition verbale" (p. 597) par "peur superstitieuse du mot" (p. 64), "pyrrhonisme" (p. 600) par "doute" (p. 67), "bruit" (p. 601) par "bruit flatteur" (p. 68), "un point de la circonférence du monde" (p. 602) par "sur cette terre" (p. 70), "dans sa Rome" (p. 604) par "à Rome" (p. 72), "solidifiés" (p. 605) par "éternisés" (p. 73), "Restituteur" (p. 606) par "Rénovateur" (p. 75), "la blanche nudité de l'église" (p. 610) par

"l'autel sacré de la nudité" (p. 79), "peste" (p. 612) par "choléra" (p. 81), "pubère" (p. 613) par "toute jeune" (p. 82), "sa révérence de servante" (p. 615) par "s'assit devant le maître" (p. 85), "pourriture" (p. 617) par "cendre" (p. 87), "filles" (p. 625) par "jeunesse" (p. 97), "mortiers humains" (p. 641) par "le mortier du cerveau humain" (p. 115), "docteurs" (p. 641) par "pères de l'église" (p. 116), "vérole" (p. 642) par "mal français" (p. 117), "au détour d'une rue" (p. 644) par "à la fenêtre d'une taverne" (p. 120), "soldat de fortune" (p. 660) par "capitaine" (p. 138), "homme" (p. 664) par "héros" (p. 142), "affublé" (p. 667) par "nommé" (p. 146), "à Paris" (p. 667) par "en France" (p. 146), "l'événement" (p. 668) par "l'accouchement" (p. 147), "Santissimo" (p. 668) par "auguste" (p. 148, note de bas de page), "ordre était donné" (p. 670) par "la Sorbonne avait condamné" (p. 150), "pyrrhonisme" (p. 674) par "scepticisme" (p. 153), "ce qui sortirait du gaufrier" (p. 679) par "ce qu'il devait attendre et de la part de qui" (p. 158), "couvent des cordeliers" (p. 681) par "monastère des frères mineurs" (p. 161), "l'heure de none" (p. 682) par "trois heures de l'après-midi" (p. 162), "au milieu de ses marmites et de ses écuelles" (p. 682) par "à la cuisine" (p. 162), "l'emportait cadavre" (p. 688) par "emporte les cadavres" (p. 169), "peser les choses" (p. 690) par "pensée" (p. 172), "machine humaine" (p. 691) par "machine appelée Homme" (p. 173), "en véhiculant pour ainsi dire son esprit d'un lieu à un autre" (p. 694) par "n'avaient pas laissé son esprit se scléroser" (p. 176), "Fray Juan" (p. 695) par "Frère Juan" (p. 177), "créature femelle" (p. 695) par "femme" (p. 177), "androgynie" (p. 695) par "hermaphrodite transfiguré" (p. 178), "bénignité" (p. 698) par "succès" (p. 180), "l'Apôtre" (p. 699) par "l'apôtre Jacob" (p. 182), "la loi juive et la loi mahométane" (p. 699) par "le judaïsme et le mahoméтанisme" (p. 182), "vieux chiffons" (p. 701) par "morceau de papier" (p. 184), "grain du chêne" (p. 701) par "glands" (p. 185), "il ne sentait pas ces dates taillées de main d'homme" (p. 701) par "ces glands avaient été taillés par un burin qui n'est pas de main d'homme" (p. 185), "l'Œuvre au blanc" (p. 703) par "le stade blanc" (p. 186), "on se moque" (p. 710) par "les bourreaux s'en moquent" (p. 195), "le religieux" (p. 713) par "le franciscain" (p. 198), "du temps" (p. 713) par "de sa patrie" (p. 199), "patrie belge" (p. 720) par "sa patrie" (p. 207), "patrie belge" (p. 724) par "sa patrie" (p. 211), "l'éternel regard de Dieu" (p. 724) par "le métier divin" (p. 212), "Sanzio" (p. 725) par "Raphaël" (p. 213), "se demandant" (p. 728) par "demandant au Seigneur" (p. 216), "le religieux" (p. 736) par "le malade" (p. 225), "police des routes" (p. 739) par "état des routes" (p. 229), "langue vulgaire" (p. 739) par "langue des va-nu-pieds" (p. 229), "la troupe" (p. 746) par "les troupes royales" (p. 237), "tradition" (p. 749) par "croyance chrétienne" (p. 240),

"immensité" (p. 756) par "mer infinie" (p. 248), "Sébastien Théus" (p. 760) par "Zénon" (p. 253), "les hommes" (p. 767) par "les bipèdes" (p. 260), et enfin "dizaine d'années" (p. 795) par "douze ans" (p. 293).

Il faut mentionner, enfin, l'existence de contraintes propres à chaque langue et qui rendent impossible la transposition pure et simple de certaines significations : l'"acte-de-foi" (p. 689) du texte yourcenarien est traduit par "autodafé" (p. 170), ce qui fait disparaître la dérision amère de la formulation en français et ramène à une réalité sur laquelle on ne porte pas de jugement. Il n'y a là ni négligence ni souci de bienséance, mais une sorte de barrière infranchissable entre deux systèmes linguistiques différents. Ainsi, par exemple, la formule "cette industrielle et agitée race des hommes" (p. 585) n'est pas entièrement transposable parce que la langue russe utilise le même mot pour désigner "les êtres humains" et "les gens", ce qui efface, dans la traduction (p. 51, éd. russe), la dimension philosophique du texte français. Il en va de même pour l'utilisation du pluriel pour "Les enfances de Zénon" (p. 566) traduit par "L'enfance" (p. 27, éd. russe) parce que le mot, en russe, ne peut s'utiliser au pluriel pour un sujet unique, la contrainte grammaticale faisant disparaître une nuance importante du texte yourcenarien. Cette barrière entre les deux langues apparaît également dans la traduction de "ce crâne" (p. 564) par "ma tête" (p. 24, éd. russe), le démonstratif ne pouvant s'employer, en russe, lorsqu'une personne parle d'elle-même, ce qui gomme la nuance, voulue par Marguerite Yourcenar, d'une distance du personnage par rapport à soi et d'une capacité à regarder en face la réalité ultime de la condition humaine.

Il en va de même pour le vouvoiement dans les dialogues entre Zénon et Wiwine (p. 597-598) ou entre Zénon et Henri-Maximilien (p. 562-565 et p. 638-659) qui, dans le texte traduit (p. 22-27 et p. 112-135, éd. russe), est remplacé par le tutoiement, parce que la relation d'amitié ou même de simple amourette implique, en russe, l'usage du tu et ne s'accommode pas du vous, qui marque une distance, âge, condition sociale ou relation de pouvoir. Notons pour terminer que "La Fin de Zénon" (p. 827) est traduit par "La mort de Zénon" (p. 328, éd. russe), parce que le mot fin, en russe, est trop indéterminé pour s'appliquer à un homme qui décide de se suicider. Il y a là une sorte de contrainte intérieure de la langue et qui oblige la traductrice à utiliser le terme de mort pour que le titre du chapitre soit intelligible au lecteur russophone ; par là même la nuance voulue par Marguerite Yourcenar, pour qui la mort n'est peut-être pas une fin, est effacée, et la phrase d'*Anna, soror...* "personne ne sait encore si tout ne vit que pour mourir ou ne meurt que pour revivre" (p. 926, éd. de référence) perd sa signification.